

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

HURLUBRELU

ARCHAMBAULT, LOUIS-FRANÇOIS

Comédie — 1794

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

HURLUBRELU	143 rép.	MADemoiselle GERMAIN	13 rép.
GERMAIN	52 rép.	MADAME GERMAIN	12 rép.
JAVOTTE	29 rép.	UN HUISSIER	7 rép.
UN SOLDAT	27 rép.	JOSEPH	6 rép.
GARÇON	22 rép.	UN PORTE-FAIX	4 rép.
UN NOTAIRE	21 rép.	UN PERRUQUIER	2 rép.
DE CRAQUIGNAC	14 rép.	UN CABARETIER	1 rép.

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

(Il entre chez le Notaire.)

GERMAIN *(sortant de sa maison)*

Il est déjà onze heures, et cet imbécile d'Hurlubrelu ne revient pas ; il m'aura fait encore quelque étourderie mais moi, bien imbécile aussi, de me servir d'un ahuri comme celui : je lui ai donné deux commissions ce matin, c'en est assez pour qu'il m'ait fait tout de travers. Je ne voudrais pourtant pas sortie avant qu'il m'ait rapporté la quittance de cet homme à qui je l'ai envoyé payer un billet de douze cens livres: il n'aurait qu'à la perdre, cela ne m'avancerait pas... Mais Monsieur Calandre, mon fabriquant, est un honnête homme, je ne risque rien avec lui. C'est égal, en attendant que Hurlubrelu revienne, je vais causer un moment avec mon Notaire ; aussi bien j'ai quelque chose à lui communiquer.

10

SCÈNE II

(Il a une veste verte par-dessus un gilet noir, boutonné de travers ; il a une culotte jaune et des bas bleus, un bonnet de coton blanc, un chapeau par-dessus ; une boucle à un soulier, des cordons à l'autre, point d'attaches à ses jarretières de culotte : il porte à la main un panier de provisions du marché. On y voit des légumes, etc.)

(Il ramasse son panier et va à la maison de son maître : il prend le heurtoir pour frapper.)

HURLUBRELU *(revient du haut du théâtre, \[seul\])*

Ah ! Me v'là t'a la fin cheux nous. Comme ce Paris s'allonge pourtant ! Faut avoir des fières jambes, dà, pour en faire les quatre coins comme moi !... Et une fière tête encor qui faut dans ces grandes maisons de ces gros marchands comme je suis là... Dame, je peux ben dire que je ne m'endors pas avec tout ce monde, qui sont là-dedans des familles et des parenTs, que ça n'en finit pas. Y a toujours queuque chose à leus y ré-pondre ou à leus y faire : et vas-t-en à la cave, et monte au guernier, et frotte la cuisine, et échaude l'appartement... Oh ! L'esprit m'en retourne et les oreilles m'en cornent !... Si je sors dehors, allons, attrape ben vite vingt commissions à la fois: ce matin le père m'a t'envoyé porter de l'argent et pis une lettre, v'là tout de suite Madame et pis sa fille, qui m'ont chargé aussi de leus affaires : n'y a pas jusqu'à la servante qui m'a prié aussi de l'y apporter des carottes, et pi la grand-mère, du mou pour son chat. Oh ! Si ces gens là ne m'avaient pas, y leus en fiudroit quatre autes des domestiques ? Encor, j'dis, hus faudrait pas des imbéciles, dà ! Ils se cachent tous les uns des autres, n'y a que moi que je sais tous leus secrets. Si j'avais pas une bonne tête pourtant, où ce quis en seraient. Voyons toujours si j'ai bien là tout ce qu'il faut. - Oui, v'là d'abord le sac où ce qui n'y a pus d'argent dedans. Ça on ne dira pas que je l'ai gardé. V'là du chocolat pour la mère qu'il ne faut pas que le mari le voye : - V'là ben le mou pour la vieille, et pis v'là les carottes pour la servante. - Oh ! Celle là, je ne l'oublie jamais, parce que c'est une bonne fille, et pis je devons nous marier ensemble d'un moment à l'autre ; j'attends pus que d'avoir l'âge. Oh ! Oui, je compte ben dessus elle, et je l'ai dans ma poche même, sa promesse de se marier nous deux ; et pis mon onque qui est mort, qui nous a laissé de l'argent à hériter exprès pour ça : oh ! Pardine je regarde ben ce mariage là comme sait, moi, i n'y manque pus que la façon, v'la tout. Entrons toujours, et allons rendre nos comptes.

SCÈNE III

Germain, sortant de chez le Notaire ; Hurluberlu, à la porte de sa maison.

40

GERMAIN

Eh ! Hurlubrelu ?

HURLUBRELU

De quoi que c'est ?... Ah ! Vous v'là, Monsieur : par où donc que vous avez passe?

GERMAIN

Voyez ce nigaud ! Par où j'ai passé... par la porte, apparemment.

HURLUBRELU

Par la porte ! Ah ! Ça ne se peut pas ptêtre, pisque je la tiens.

45

GERMAIN

Tu la tiens ! Mais tu ne l'as pas toujours tenue.

HURLUBRELU

Ah, dame : je ne réponds que pour le quart d heure, moi. Si c'est d'avance, ça ne me regarde pas.

GERMAIN

Eh ! Que ça te regarde ou non, laissons cela. Te voilà donc revenu à la fin ? Y a-t-il assez longtemps que tu es parti?

50

HURLUBRELU

Dame, Monsieur, n'y en a pas trop. J'ai tant d'affaires pour toute votre maison, que v'là dans ce pagnier-là, tenez ; pour pas se tromper, faut ben mettre le temps.

GERMAIN

Oh ! Tu ne l'épargnes pas, toi, le temps... Eh bien, as-tu donné mon argent ?

55

HURLUBRELU

Oui, Monsieur, et on l'a ben pris aussi, témoin de ça, même qu'en v'là le sac où vous en pouvez remettre d'autre à présent.

GERMAIN

Bon. Où est la quittance ?

HURLUBRELU

La quittance ?

GERMAIN

Oui, la quittance ; ne t'ai-je pas dit de m'en rapporter une, ou bien mon billet ?

60

HURLUBRELU

I n'a pas voulu, le Monsieur; i m'a dit que c'était pas la peine.

GERMAIN

Comment ! Pas la peine... Est ce qu'on fait des affaires comme ça, donc?

HURLUBRELU

Ma fine, je ne sais pas, Monsieur, mais il était ben content toujours : sarpédié comme i retournait st'argent ! I sembe qui n'en avait jamais tant vu à la fois, i baisait tous les écus l'un après l'autre ; i m'a baisé aussi moi, Monsieur.... Oh ! I m'a dit de vous ben remercier, et pis qu'il viendrait encor par après quoique ça. 65

GERMAIN

Il est bien bon ; il n'y a pas là de quoi tant me remercier : je lui paye une dette, il ne m'a pas d'obligation. — Mais, dis-moi un peu; cet autre à qui je t'ai envoyé porter une lettre toute seule, il n'a pas été aussi content lui, n'est ce pas ? 70

HURLUBRELU

Lui ! Oh ! Diable ; c'est ben différent, ça: i m'a reçu tout au contre-pied : i m'a dit que c'était indigne à vous, et qu'il ne l'aurait pas jamais cru.

GERMAIN

Effectivement, c'était bien difficile à croire ! Refuser de prêter de l'argent à un Gascon ! À un homme qui m'en a déjà emprunté vingt fois, et qui ne me l'a jamais rendu. 75

HURLUBRELU

Ma fine, i s'est toujours ben fâché ; i m'a dit que vous étiez un mal honnête homme.

GERMAIN *(riant)*

Ah ! Parbleu oui, mal honnête !... J'aime mieux l'être comme ça que d'être dupe.... 80

HURLUBRELU

Qui n'y avait que des fripons qui payaient comme ça leus dettes...

GERMAIN *(devenant plus sérieux)*

Hein ? Qu'est-ce que tu parles de fripon... Est-ce que je lui dois quelque chose, moi ?

HURLUBRELU

Mais qu'il avait vote papier, et qu'il allait vous faire danser.

85

GERMAIN

Qu'est-ce que tu m'embrouilles-là de papier et de danse ?

HURLUBRELU

Dame, oui, et ce maître de danse là, c'est un huissier qu'il a envoyé chercher tout de suite.... À cheval encor ; ainsi ça ira vite ça.

GERMAIN

Le diable m'emporte si je conçois rien à ce que tu me dis : il y a là quelque quiproquo de ta façon.

90

HURLUBRELU

N'y en a pas, Monsieur, tout ça est ben clair.

GERMAIN

Expliquons nous : tu dis que Craquignac a dit qu'il allait m'envoyer un huissier ?

HURLUBRELU

Le Gascon ! Non pas, c'est l'aute, c'est le Normand.

GERMAIN

Le Normand !... Ah, misérable ! Je vois ce que c'est.

95

HURLUBRELU

Dame, c'est ben visible comme ça.

GERMAIN

Ah, le malheureux ! Voilà encor douze cent livres de jetés dans la rivière.

HURLUBRELU

Non, pardine pas, Monsieur dans la rivière.... Je les ai ben donnés en main propre... Et, tenez, la preuve... Ah ! Jerni, i vient ben à propos... Je m'en vas t'être lavé de ça.

100

SCÈNE IV

Germain, Craquignac, Hurluberlu.

CRAQUIGNAC *(se jetant au cou de Germain)*

Eh ! Sandis, mon cher ami ! Qué bous êtes un brave homme!

GERMAIN *(le repoussant)*

Eh, Monsieur, de grâce !... Vous m'étouffez ; laissez moi.

HURLUBRELU (*à Craquignac*)

Non, non, caressez-le bien pour le lui prouver. I ne veut pas le croire.

105

CRAQUIGNAC (*reprenant Germain*)

Il né veut pas croire à ma reconnaissance ! Eh, sandis ! C'est la bertu fa-borite du pays.... Benez, mon cher Germain, qué jé bous mange, qué jé bous débore de mes caresses...

GERMAIN (*le repoussant*)

Le diable l'emporte ; il me ruine et me tue tout-à-la-fois.

CRAQUIGNAC

D'honneur, je ne comptais pas cette fois dessus votre argent.

110

(Hurlubrelu se sauve contre Craquignac.)

GERMAIN (*à part*)

C'est bien malgré moi aussi que tu l'as.

CRAQUIGNAC

Je bous ai manqué tant de fois à rendre, qué jé bous avais jeté cette demande au hasard... Mais botre complaisance inépursable, botte caractère obligeant bous engage à surprendre les gens dé la manière du monde la plus délicate... D'honneur, cette fois, j'y comptais si peu, qu'en boyant votre argent, je me suis regardé comme attrape.

115

GERMAIN (*à part*)

Quelle diable t'attrape, va !**** C'est comme je le serais si tu me le rendais, toi.

CRAQUIGNAC *(le caressant)*

Il faut qué je bous aye surpris dans un moment bien favotable. Sandis !
Bous beniez sans doute de faire quelques gros profits, compère ; bous
abiez passé de bos draps à quelque provincial. 120

GERMAIN

Oui, j'ai fait là une belle journée !

CRAQUIGNAC

Cadédis ! Il lé faut bien, pisqué je n'avais osé bous demander dans ma
lettre que fix cent livres pour mon besoin attuel mais bous, sandis, en
douviant la somme, bous abez prébenu jusques à mon vesoin futur,
bous m'abez enboyé donze cent livres. Capédébious : boilà dé la nov- 125
lesse dé procédé, ou de Craquignac né s'y connaît pas.

(À part.)

(Haut.)

GERMAIN

À propos, vous avez raison. Ah, morbleu ! Si j'en pouvais du moins rat-
traper la moitié. Oui, je me rappelle très bien, vous ne m'aviez demandé
que six cent livres... C'est une erreur très forte. 130

CRAQUIGNAC

Oui, mais je suis galant homme, et jé mé pique aussi de novlesse
jusques dans les moindres vagatelles...

(Il sort de sa poche un crayon.)

CRAQUIGNAC

Voyons, mon cher ; montrez-moi la petite lettre que je bous ai enboyée.

GERMAIN

Comment la lettre ! Pourquoi faire ?

CRAQUIGNAC

C'est qué tandis que nous en abons la mémoire fraîche, au lieu de six cent livres, dont jé bous disais avoir nécessité, jé douvlerais la somme dans la demande comme bous mé l'abez douvlé dans la réponse. 135

GERMAIN

Eh bien, après ?

CRAQUIGNAC

Eh donc : alors tout serait en règle : la somme demandée faisant la valance dé la somme reçue, ma lettre qui bous restera bous serbira dé titre. 140

HURLUBRELU

Pardine, c'est clair. J'entends ben ça, moi.

GERMAIN

Eh, quel diable de compte : il est bien plus simple de me rendre mes vingt-cinq louis.

CRAQUIGNAC

Ah, rendre !... C'est un grand mot.... et c'est effectivement un grand plaisir pour moi ! Mais jé suis comme bous. Je traite les affaires grandement. Avec un galant homme qui m'a ovligé si généreusement, je croi- 145

rais me deshonor, et lui manque- á lui-même, si je lui rendais ainsi son argent chiquette à chiquette. Tout ou rien, voilà ma débise. Bous m’avez prêté cinquante louis, cinquante louis je bous remettrai en bloc ; point de démembrement ; sachez que Chevalier de Craquignac né travaille pas comme un agiotur. 150

HURLUBRELU

Ah, dame, mon maître peut dire que v’là de l’argent ben placé.

GERMAIN *(va pour le battre)*

Viens, misérable ! Je vais toujours t’en payer l’intérêt à toi...

HURLUBRELU *(se sauvent)*

Mais, est-ce que vous êtes fou, donc, Monsieur, est-ce que c’est pas une bonne affaire pour vous ça ? 155

SCÈNE V

Les Susdits ; Un Huissier, Normand.

L'HUISSIER *(arrêtant Germain)*

Messieurs, n’est-ce pas par ici que demeure Monsieur Germain, un marchand de draps ?

GERMAIN

C’est moi-même, Monsieur. Qu’y a t-il pour votre service ?

L'HUISSIER

Très peu de chose : c’est moi qui suis au vôtre : voici un petit papier de la part de Monsieur Roch Barbarin. 160

GERMAIN

Qu'est-ce que c'est que Monsieur Roch Barbarin ?

L'HUISSIER

Un très honnête homme, Monsieur ; c'est le Procureur de Monsieur Jérôme Calandre, marchand fabriquant, à qui vous avez passé un effet de douze cent livres tournois, payable dans toute la journée d'hier, et à qui vous avez envoyé ce matin une lettre en refus de paiement, et dont voici le protest en forme de réponse à la vôtre. ¹⁶⁵

GERMAIN *(à Hurlubrelu qu'il saisit au collet, et qui reste immobile)*

Malheureux étourdi ! Vois-tu à présent le fruit de ta sottise, et du misérable quiproquo que tu viens de me faire ?

HURLUBRELU *(pleurant)*

Dame, Monsieur !... On ne peut pas deviner tout ça aussi. ¹⁷⁰

CRAQUIGNAC *(se retirant en tapinois)*

Monsu Germain... je m'aperçois que bous êtes en affaires : entre amis, il ne faut jamais se gêner ; ainsi je bous laisse. Sans adieu.

GERMAIN

Eh non, vous n'êtes pas de trop, Monsieur Craquignac, vous pouvez entendre cela : vous y êtes pour quelque chose même.

(Il se rapproche de lui, et lui dit en demi confidence.)

(Il s'en va.)

CRAQUIGNAC

Pardonnez moi, mon cher ; bous né mé connaissez pas. Nomvre dé gens¹⁷⁵
ils ont l'indiscrétion dé bouloir mettre le nez dans les affaires de tout le
monde ; moi, jamais je ne m'ingère dans ce qui ne me regarde pas. Mo-
tus dessus tout : et de Craquignac il né brille pas plus par la délicatesse
de la provité qué par la retenue de sa langue et de ses oreilles... J'attends¹⁸⁰
incessamment des fonds considéravles qui me rebiennent du pays, et
dans peu je vous ferai remettre le bloc comme il est convenu. Adioufias.

SCÈNE VI

Germain, L'Huissier, Hurluberlu.

L'HUISSIER (Normand)

Ce Monsieur là me paraît bien raisonnable et bien honnête.

HURLUBRELU

Dame ! On ne peut pas mieux prendre la chose que lui.

GERMAIN (à l'Huissier)

Oui, il est très raisonnable et très honnête ; car c'est à lui que j'ai¹⁸⁵
l'obligation de votre visite.

L'HUISSIER

Comment donc cela, Monsieur ?

GERMAIN

Par la faute de cet animal là qui lui a porté douze cent livres que j'envoyais à Monsieur de la Calandre ; de sorte qu'à présent vous m'apportez un protest en bref, et lui il m'emporte mon argent en bloc. 190

L'HUISSIER

Ah !... Je commence à comprendre... C'est un quiproquo, n'est-ce pas, Monsieur ?

GERMAIN

Oui, c'en est un, et un fier même comme vous voyez.

(Il s'en va.)

L'HUISSIER

Eh bien, Monsieur, il n'y a pas tant de mal. Vous avez obligé un galant homme ; vous payerez une seconde fois les douze cent livres, et pour le surplus de la visite de votre serviteur : il ne vous en coûtera que les frais 195 de ce petit papier. J'ai l'honneur d'être votre valet bien humblement : Isaac Rebecca dit la Griffes, Huissier aux Consuls, parlant à votre personne, comme il est énoncé au présent que je vous ai laissé en main. Adieu, Monsieur, que le ciel vous conserve. 200

SCÈNE VII

Germain, Hurlubrelu.

GERMAIN *(le menaçant de sa canne)*

Eh bien, Monsieur Hurlubrelu, nous voilà bien avancé, n'est-ce pas ?

HURLUBRELU

C'est vrai, Monsieur, ça ressemble comme si y avait un sort là-dessous.

(À part.)

(Haut.)

(Il s'en va par en haut.)

GERMAIN

Oui, je t'en répons, drôle, qu'il y en aura un sort. Heureusement pour toi, je n'ai pas le temps de te payer à présent, mais tu ne la porteras pas loin. Ce diable de M. Barbarin m'a l'air d'aller vite en besogne : il faut que j'aille le prier de m'accorder quelques jours pour lui remettre ces douze cent livres là, et de m'épargner les frais... Attends-moi là, toi, et à mon retour nous compterons ensemble.

HURLUBRELU *(allant à sa maison)*

Eh ben, Monsieur, c'est bon; le compte sera bientôt fait.

210

GERMAIN *(se retourne et le voit aller)*

Où vas-tu par-là ?

HURLUBRELU

Pardine, je m'en vas cheus nous.

GERMAIN

Je ne veux pas que tu y remettes le pied, drôle... pour y faire encor quelque sottise ?...

HURLUBRELU

Mais, Monsieur, faut ben que j'y entre.

215

(Il continue sa marche.)

GERMAIN

Nous y entrerons ensemble quand j'y reviendrai.

HURLUBRELU

Oui ! I sera ben temps : v'là bentôt midi, et Madame m'attend pour prendre son chocolat, que — la, même.

GERMAIN *(recourant sur ses pas)*

Hein ?... Tu portes du chocolat à Madame ?

HURLUBRELU *(à part)*

Ah, jarni ! V'là que je viens de nous vendre.

220

GERMAIN

Ah ! Madame prend donc toujours du chocolat malgré que je lui aie défendu... Outre que toutes ces folles dépenses là me ruinent, le chocolat lui fait du mal ; elle le sait bien. Le Médecin le lui a défendu aussi, et elle m'avait promis de n'en plus prendre.

HURLUBRELU

Bah ! Monsieur le Médecin ne le saura pas, lui ! Pas si bête que de ly dire!

225

GERMAIN

Non dà !... Mais je le sais, moi, et cela suffit. Donne le moi ce chocolat, que j'en voie la qualité.

HURLUBRELU

Oh ! Il est bon, Monsieur. Je l'ai goûté en chemin. Celui là ne lui fera pas de mal, allez.

230

(Il le met dans sa poche.)

(Il lui donne des coups de canne.)

GERMAIN *(le prenant)*

Non. Je ne le crois pas. Pour toi, mon ami, voilà pour payer ta complaisance pour Madame.

HURLUBRELU

Ah ! Ah ! Ah ! Monsieur, starticle là ne vous regarde pas, vous.

(Il s'en va.)

GERMAIN

C'est égal. Voilà toujours un petit à compte sur tes commissions: dans un moment nous acquitterons le reste.

235

SCÈNE VIII

HURLUBRELU *(seul)*

Pardine ! Oui. Si c'est comme ça qu'il les paye, j'aime encor mieux les y faire gratis.

SCÈNE IX

Hurluberlu, Madame Germain, sortant de chez elle.

MADAME GERMAIN

Eh bien, mais, j'avais cru entendre mon mari.

HURLUBRELU

J'ai cru mieux que ça, moi, j'ai cru le sentir.

240

MADAME GERMAIN

Il criait, ce me semble, qu'est-ce qu'il faisait donc ?

HURLUBRELU

Ah ! Il me payait un acompte.

MADAME GERMAIN

Un acompte ! Et sur quoi?

HURLUBRELU

Sur votre maudit chocolat qu'il m'a pris.

(Elle lui donne un soufflet.)

MADAME GERMAIN

Il t'a pris mon chocolat ! Comment imbécile ! Pourquoi lui as-tu dit que tu m'en portais ? 245

HURLUBRELU

Quiens ! Encor un acompte ! On ne me devra bientôt pus rien.

MADAME GERMAIN

Voyez un peu st'animal ! Je lui recommande bien de cacher cela, et c'est le première chose qu'il va dire !

HURLUBRELU

Dame, Madame, c'est pas ma faute. C'est l'embrouillamini des douze cent livres. Vote mari m'a pris là en suspens, et ça m'a coupé, moi. 250

MADAME GERMAIN

Oui, ça t'a coupé, animal ! Si cela t'avait coupé la langue encor, ce ne serait que demi mal.

HURLUBRELU

Oui la langue ! I semble toujours qu'on la trop longue avec vous. Si je ne l'avais ben tenu pourtant, je pouvais ben dire à vote mari que le marchand demandait son argent, et qu'il vous envoyait le mémoire du chocolat ; et dame, quand il aurait vu ça, je crois ben que ça aurait été vote tour aussi d'être grondée à vous. 255

MADAME GERMAIN

Ah ! Voilà donc une fois que tu as eu un peu de réflexion !

HURLUBRELU

Pardine, j'en ai toujours, excepté quand j'oublie, et pis quand on m'ahurit comme ça.

260

MADAME GERMAIN

Oui. Oh ! Tu as une bonne tête !... Eh bien, voyons le donc ce mémoire, où est il ?

HURLUBRELU *(tirant une lettre de sa poche)*

Le v'là, Madame.

(Elle lui donne trois ou quatre soufflets, et rentre chez elle.)

MADAME GERMAIN

Bon : cela suffit; je n'ai pas de monnaie pour te payer le port de cette lettre là, et je te le devrai ; mais pour mon déjeuner que tu m'as fait perdre, voilà ce que je dois en bonne conscience.

265

HURLUBRELU

Eh, laissez donc, Madame ; vote mari me la payé celui-là... Et j'ai de la conscience aussi, moi ; je ne veux pas recevoir double.

SCÈNE X

HURLUBRELU *(seul)*

Dame aussi, si c'est qu'ils s'entendent pour me payer tous avec la même monnaie, y beuvent ben faire les commissions eux-mêmes.

270

SCÈNE XI

Mademoiselle Germain, à la fenêtre : Hurlubrelu, en bas.

MADemoiselle GERMAIN (*l'appelle à demi voix*)

Hurluberlu ?

HURLUBRELU

Eh ben, qu'est-ce qui y a encore ?

MADemoiselle GERMAIN (*à la fenêtre*)

C'est moi : as-tu passé ce matin dans la rue de...

275

HURLUBRELU (*allant à elle*)

Ah ! Dans la rue de chose... Oui, et j'ai vu Monsieur. Monsieur Chose, vous savez ben... qui m'a dit... Oh ! Il m'a dit tout plein de choses.

MADemoiselle GERMAIN (*à la fenêtre*)

Se porte-t-il bien ?

HURLUBRELU

Oh ! Je vous en réponds, allez: quand y m'a vu même, il a été tout de suite... Oh ! Il a été tout chose aussi, et pis y m'a donné quéque chose pour vous.

280

MADemoiselle GERMAIN (*à la fenêtre*)

Qu'est ce que c'est ?

HURLUBRELU

Ah ! Dame, c'est une lettre.

MADEMOISELLE GERMAIN *(à la fenêtre)*

Eh bien, apporte la-moi donc.

HURLUBRELU

Oh ! Je n'ose pas : vote père m'a défendu d'entrer ; et pis vote mère qui
n'a pas déjeuné, qu'a son chocolat sur le coeur !... Mais venez la cher-²⁸⁵
cher.

MADEMOISELLE GERMAIN *(fermant la fenêtre)*

Eh bien, je descends.

HURLUBRELU

Du moins celle là va me dédommager des autres On ne tombe pas tou-
jours sur des ingrats aussi.

290

MADEMOISELLE GERMAIN *(sortant de sa maison)*

Voyons, mon ami, donne-moi la lettre.

HURLUBRELU *(lui donne un papier qu'il tire de sa poche)*

Tenez, Mamselle, la v'là... Lisez-la tout de suite ici, parce que si y a t'une
réponse, vous me la direz.

(Elle lit.)

MADemoiselle GERMAIN

Tu as raison. Madame, je vous envoie le compte du chocolat que je vous ai fourni...

295

HURLUBRELU

Hem ? Queque vous dites donc, vous ?

MADemoiselle GERMAIN

Je lis ce que tu m'as donné : qu'est-ce que cela veut dire ?

HURLUBRELU

Comment ! Y a du chocolat là dedans ?

(Elle lit.)

MADemoiselle GERMAIN

Certainement. Et je vous prie de vouloir me faire passer le montant du présent mémoire.

300

HURLUBRELU

Ah ! Ventrebille ! On s'est trompé. C'est pas pour vous ; c'est pour vote mère.

MADemoiselle GERMAIN

Eh bien, porte lui, et donne-moi l'autre.

HURLUBRELU

Oui ! Au diable qui l'y portera !

MADemoiselle GERMAIN

Dame, arrange-toi ; mais donne-moi toujours ma lettre.

305

HURLUBRELU

Ah, ben, en v'là encor une bonne à présent : vote chienne de lettre ! là :
c'est y pas un fair expres ça ?

SCÈNE XII

Les Susdits, Madame Germain, sort de chez elle la lettre à la main.

MADAME GERMAIN

Ah ! Ah ! Monsieur le misérable ! Voilà donc le chocolat que vous portez à ma fille !

310

HURLUBRELU *(se sauvant d'elle)*

Eh non, Madame ; vous voyez ben que c'est un quiproquo... Mais vous n'avez qu'à retroquer de papiers, c'est la même chose.

MADAME GERMAIN

Et vous, Mademoiselle, vous recevez des lettres à l'insu de votre père et de votre mère ?

MADemoiselle GERMAIN

Ma chere mère, excusez ; je vous l'aurais fait voir... C'est un jeune homme bien honnête.

315

HURLUBRELU

Oh mon dien oui, Madame, et qui est ben genti encor, allez.

· SCÈNE XII

(La fille rentre.)

(Elle rentre chez elle.)

MADAME GERMAIN

C'est fort bien. Mademoiselle : rentrez, s'il vous plaît: quand votre père reviendra, nous verrons ce qu'il dira de cela. Pour toi, coquin, si je te vois seulement approcher de la porte de ma maison, je te ferai renfermer pour le reste de tes jours.

320

SCÈNE XIII

HURLUBRELU (*seul*)

Dianté ! C'est ben honnête !... Comme les gens sont injustes pourtant !... V'là que j'étais dans le train de faire trouver un mariage à sa fille, et v'là qu'elle dérange tout, elle !... Et tout ça pour pas me payer !... Ah ! V'là le fils qui revient de son bureau. J'ai pourtant quelque chose de bon à lui dire aussi à lui. Faut voir si y sera aussi ingrat comme les autes.

325

SCÈNE XIV

Hurlubrelu, Joseph, Germain, passe pour entrer à sa maison.

HURLUBRELU (*l'appelle*)

Écoutez donc, Monsieur Joseph.

JOSEPH (*venant à lui*)

Ah, te voilà, Hurlubrelu ! Eh bien, as-tu été ce matin souhaiter le bonjour à Madame Dugange ?

330

HURLUBRELU

Oui-dà, Monsieur, alle est ben attentife à toutes vos politesses ; elle vous attend pour goûter demain avec elle, au sortir de vote bureau de l'après-midi, et pis elle m'a chargé de vous remettre une belle paire de bas de soie blanc tout neuf pour vous habiller dimanche.

335

(Il fouille à sa poche et tire sa bourse.)

JOSEPH

Comment donc ! Mais c'est une galanterie on ne peut pas plus agréable, et je l'en remercierai demain sans faute. En attendant, toi, mon cher ami, je m'en vais toujours te donner la pièce : il est bien juste que tu boive sà notre santé.

(Il lui ôte le panier et les lui présente.)

HURLUBRELU

Allons, jarni ! V'là le pus brave et honnête homme de toute la famille...
Tenez, Monsieur, avant que de prendre vote argent, v'là dabord vos bas.

340

JOSEPH *(les développe, ils sont tous tachés)*

Que diable est-ce que c'est donc que ça !

HURLUBRELU

Ah, jarni ! Queu guignon que vous avez, Monsieur, c'est du mou que j'avais mais dans le pagnier pour vote grande-mère.

JOSEPH

Comment, animal ! Tu enveloppes du mou dans des bas de soie blanc ?

345

HURLUBRELU

Eh non, Monsieur, il était ben dans une feuille de chou ; mais ça se sera renversé en courant.

JOSEPH (*resserrant sa bourse*)

Ah, gueux ! Je t'apprendrai à courir, moi.

HURLUBRELU

Mais, Monsieur, c'est rien que ça ; *** a des blanchisseuses, et pis comme je vous dis, c'est jamais que du mou.

350

(Il lui donne des coups de canne.)

(Il rentre chez lui.)

JOSEPH

Attends, je vais te blanchir, moi. Tiens, drôle, tiens, coquin. Voilà du mou, mon ami; serre bien celui-là.

SCÈNE XV

HURLUBRELU (*seul*)

***faut que je le rende à la cuisinière son pagnier et ses carottes... Je peux ben li donner sans entrer dans la maison. V'là la cuisine, je vas l'appeler par la fenêtre... Oh ! Mamselle Javotte.

355

JAVOTTE (*en dedans*)

Qu'est-ce que c'est ?

HURLUBRELU (*dans la rue*)

C'est vos carottes que j'apporte.

JAVOTTE (*en dedans*)

Ah ! Ben obligée : tandis que vous v'là dans la rue, faites-moi donc le plaisir d'aller jusques chez l'épicier m'acheter un peu de poivre.

HURLUBRELU

Ah ! N'y a pas de poivre qui tienne ; je ne fais pas de commissions ; ça me tourne trop mal : allez-y vous-même. 360

JAVOTTE (*en dedans*)

Je ne peux pas quitter, ma poêle est sur le feu : je suis après à faire une friture.

(*À part.*)

HURLUBRELU

Eh ben, je vas entrer et je tiendrai votre poêle is que vous irez chercher ce qu'il vous faut. Ça fait que je déjeunerai moi aussi pendant stems-là. 365

JAVOTTE (*en dedans*)

Eh ben, à la bonne heure, vous n'avez qu'à entrer.

HURLUBRELU (*entrant*)

Ah ça, ne soyez pas longtemps, au moins.

(*Elle s'arrête.*)

· SCÈNE XV

(Elle compte son argent.)

(Elle s'en va.)

JAVOTTE *(sortant)*

Non, non, je ne ferai qu'aller et venir. À propos, y faudra que j'achète aussi du lard ; voyons si j'ai assez de monnaie. Oh ! Oui, j'ai plus qu'il ne me faut.

370

SCÈNE XVI

(Il regarde ses papiers. On voit sortir de la fumée de la cuisine.)

GERMAIN *(revient avec des papiers à la main)*

Ce diable de Monsieur Barbarin est bien nommé ! Je n'ai jamais vu de procureur plus rébarbatif. J'ai eu beau lui représenter mon accident, c'est tout ce que j'ai pu faire d'obtenir de lui un sursis de huit jours.

SCÈNE XVII

(Il traverse par une coulisse.)

HURLUBRELU *(sort de la cuisine portant un seau pour puiser de l'eau, et dit en passant)*

Ah ! Serpedié, allons ben vite tirer un siau d'eau.

SCÈNE XVIII

(Javotte, revient de l'autre côté.)

(À Javotte.)

GERMAIN

Qu'est-ce que je sens donc! voilà bien de la fumée chez moi ; que diable³⁷⁵
est ce que cela veut dire ? D'où venez-vous, Mademoiselle ? Qu'est ce
que c'est que cette fumée dans votre cuisine ?

JAVOTTE

Ah ! Mon Dieu, Monsieur, c'est Hurlubrelu qui me tient la poêle sur le
feu ; il aura répandu la friture.

(Ils entrent tous les deux.)

GERMAIN

Hurlubrelu chez moi ! Ah, le gueux ! Il va brûler ma maison.

380

SCÈNE XIX

(Il court pour entrer, et jette son seau dès la porte.)

HURLUBRELU (revient avec son seau plein d'eau)

Allons ben vite éteindre ça avant qu'il y revienne du monde.

GERMAIN (en dedans)

Ah, le misérable ! Qui met le feu chez moi et qui me noie !... Veux-tu
t'en aller, coquin !

HURLUBRELU (*repoussé par Germain, tombe à la renverse sur le dehors de la maison avec son seau vide*)

Dame, Monsieur, c'est pas ma faute si je vous ai adressé : je voulais le jeter sur le feu.

385

GERMAIN (*en dedans*)

Vas t'en, gueux: nous l'éteindrons sans toi.

(*Il va à la boutique du perruquier.*)

HURLUBRELU

Mais, est-ce que c'est à moi qu'il faut s'en prendre donc de ça ? C'est la poêle qu'a perdu l'équilibre... Et pis fallait faire ramoner vote cheminée, là !... Y sembe qu'on soit responsabe de tout... Me v'là ben à stheure !

Rentrer là, ne faut pus y penser. Tout le monde qui est contre moi !...

390

Allons faut prendre son parti et faire comme si j'étais dessus le pavé.

Faut chercher une aute condition... Où que j'irai ben m'adresser ? Les

maîtres sont si ridicules ! Et pis je suis si las de servir cheus ces bour-

geois... Faudrait putôr... Oui ; je crais que ça vaudra mieux Je me rap-

pelle qu'autre fois j'avais tapris queueque tems à coiffer et à raser ;

395

même que je commençais déjà ben a mordre sur le peigne... Et le rasoir

encor qu'était mon fort... Faut que je voie si j'y aurai encor la main :

v'là ici devant une boutique de perruquier, parlons-zy ; c'est

aujourd'hui samedi justement, y a beaucoup de barbes de rencontte al-

lons en faire queuequezune, ça me rapportera toujours queueque chose.

400

Eh quoi ! Comme dit l'aute, n'y a que les zhonteux qui perdent.

SCÈNE XX

Javotte, Germain, sortant de sa maison.

JAVOTTE

Comment, Monsieur, vous me mettez à la porte pour ça ! Est-ce que c'est ma faute à moi ?

GERMAIN

Oui, Mademoiselle, c'est votre faute. C'est un petit vaurien que vous soutenez, et que vous avez laissé entrer quand je lui avais défendu ma porte.

405

JAVOTTE

Mais, Monsieur, je ne le savais pas.

GERMAIN

En outre, vous vous entendez avec ma femme. Vous lui faites son chocolat tous les matins, et vous savez très bien, par exemple, que je lui ai défendu d'en prendre, et vous de lui en faire. Vous ne me direz pas non cette fois.

410

JAVOTTE

Dame, Monsieur, Madame me commandait de la faire ; je ne pouvais pas lui désobéir non plus.

(Il rentre chez lui.)

GERMAIN

Non sans doute, vous avez mieux aimé me désobéir à moi. Eh bien, ma 415
fille, vous avez bien fait : à présent allez voir si Madame veut vous
prendre à son service ; quant à moi je vous renvoie du mien : pour votre
compte il n'est pas lourd : je crois même que nous sommes encore en
avance avec vous, ainsi vous pouvez toujours aller vous munir d'une
autre condition, et en revenant chercher votre paquet, nous finirons de 420
compter ensemble : adieu, ma bonne.

JAVOTTE *(seule)*

C'est ce gueux d'Hurlubrelu qui m'a valu ça, voyez-vous ; il me le paye-
ra.

SCÈNE XXI

Hurluberlu, poursuivi par un Porte-Faix et le maître Perruquier.

HURLUBRELU *(un rasoir à la main se sauve de la boutique)*

Eh ben, voulez-vous finir donc ! 425

LE PORTE-FAIX *(une serviette au cou, savonné d'un côté et écorché de l'autre, sa bricole à la main)*

Comment, coquin d'assassineu ! Tu dis que tu sais raser, et tu viens cou-
per la gorge au monde !

HURLUBRELU

Et dame, pourquoi que vous remuez aussi ?

LE PERRUQUIER

Gueux que tu es ! Veux-tu bien me rendre ce rasoir là tout-à-l'heure.

HURLUBRELU

Pardine vous êtes ben ridicule aussi, vous ! Vous voyez ben de pis le temps je n'y ai pus la main. 430

LE PORTE-FAIX

Je le crais pardine ben que tu ne l'y as jamais eu la main qu'à faire des mauvais coups, chien d'écorcheu !

HURLUBRELU

Oui, écorcheu ! Pour un petit morceau de la joue !... Mais je vous dis, Monsieur le Maître, laissez-moi me remettre sus quéqu'aute, je ne les couperai ptêtre pas tous. 435

LE PORTE-FAIX

Ne reviens pas sus moi toujours.

(Il lui reprend le rasoir : au Porte-Faix.)

LE PERRUQUIER

Ah ben oui ; n'y a qu'à lui laisser le rasoir une demi-heure, il m'estopira toutes mes pratiques. Allons, rends ça, drôle. Et vous, mon ami, je vous demande pardon de sa maladresse ; revenez, je vas vous finir, et je vous mettrai là-dessus une petite compresse avec de l'eau de lavande. 440

(À Hurlubrelu.)

(Il rentre avec le Perruquier.)

LE PORTE-FAIX

À la bonne heure. Et toi qui m'as si ben rasé, tu n'as qu'à m'attendre un instant, je m'en vas revenir te peigner, moi.

HURLUBRELU

Ah ! J'ai pas besoin de toi pour ma toilette.

445

SCÈNE XXII

Hurlebreu, Javotte.

JAVOTTE

Eh ben, Monsieur Hurlubrelu, il me paraît que ça ne va pas mal.

HURLUBRELU

Oui, mamselle Javotte ; vous le voyez : c'est de tous les côtés la même danse... Queuque vous taites donc là en-dehors ?

JAVOTTE

Ah ! C'est une obligation que je vous ai aussi. Je prends à st'heure le frais en-dehors, parce que vous nous avez fait prendre le chaud en dedans, vous.

450

HURLUBRELU

Quiens ! Pour ste misère du feu tantôt !... Pardine, il est donc ben regardant ce Maître là... Est-ce qu'un domestique peut répondre de tout ça ?

JAVOTTE

Dame : v'là pourtant comme il l'entend. Preuve de ça, qu'il m'a mis à la porte, et que je ne vous conseille pas non pus d'aller rechercher vote reste, vous. 455

HURLUBRELU

Oh moi, je l'y laisse tout. Ces gens là sont trop ahuris pour moi.

JAVOTTE

Oui, vous la pernez ben ; quoique ça en attendant nous v'là ben avancés à stheure-ci ; à la porte tous les deux, et sans ressource, sans argent même ; car il ne m'a pas payé mes gages ; qu'est-ce que j'allons devenir ? 460

HURLUBRELU

Bah ! Bah ! Vous avez toujours peur, vous. Faut pas encore se désespérer pour ça, au contraire, je pouvons faire une fin. Vous savez ben que je nous sommes promis de nous marier l'un contre l'autre ; eh ben v'là une belle occasion : nous sommes sur le pavé tous les deux, ça fait que nous sommes nos maîtres. Faut profiter de ça. 465

JAVOTTE

Oui ! Un beau profit à faire.... et de l'argent pour vivre ?

HURLUBRELU

Écoutez moi donc, je sais où ce qui y en a. Vous savez ben d'abord que vous avez six cent francs à toucher du testament de feu mon onque quand vous m'aurez t'épousé 470

JAVOTTE

C'est vrai... mais on ne peut pas commencer par-là : auparavant que de se marier, faut ben regarder si on a des fonds.

HURLUBRELU

Eh ben, j'y ai regardé, et j'en ai, moi, des fonds. Mon onque m'a ti pas laissé aussi six cent livres que j'ai déjà touché, moi.

475

JAVOTTE

Hé ben, queuque vous en avez fait ?

HURLUBRELU

Ah ! V'là donc le tuyautem**** : j'en ai fait que je les ai placé cheus un Notaire où ce qui m'en rapporte encor d'autes des lives... C'est ti encor une bêtise de ma part, hein, celle-là ?

JAVOTTE

Eh non, Monsieur Hurlubrelu... C'est ben travaillé ça.

480

HURLUBRELU

Vous voyez donc ben qu'on sait se garder une poire pour la soif... Ainsi Mademoiselle Javotte v'là qu'est dit. V'là le Notaire qu'est là ; j'allons l'y redemander mon argent. Je nous marierons avec, j'irons après ça toucher vos six cent livres à vous, et pis je nous mettrons dans une petite chambre où ce que je resterons tous les deux nos maîtres jusqu'à ce que je trouvions à nous remettre les domestiques des autes.

485

JAVOTTE

Eh, où ce que je vas vous attendre pendant ce tems-là ?

HURLUBRELU

Tenez v'là t'un cabaret à devant. On ne peut pas donner des rendez-vous pus honnêtes : entrez y un petit quart-d'heure ; faites tirer chopine et j'allons vous y retrouver avec l'argent.

490

(Elle entre au cabaret, Hurlubrelu frappe chez le Notaire.)

JAVOTTE

Allons, je vous y attendrai.

SCÈNE XXIII

Hurlubrelu, Le Notaire.

LE NOTAIRE

Que demandez-vous ?

HURLUBRELU

N'est-ce pas Monsieur quequefois qui est Monsieur le Notaire ?

LE NOTAIRE

Oui, mon ami, c'est tout juste moi ; qu'est ce qu'il vous faut ?

495

HURLUBRELU

Monsieur il me faut six cent francs.

LE NOTAIRE

Il vous faut six cent livres !... Et pourquoi vous les faut-il ?

HURLUBRELU

Pourquoi ? Pour me marier.

LE NOTAIRE

C'est fort bien fait à vous. Mais enfin sur quoi me les demandez-vous ?

HURLUBRELU

Comment, sur quoi... Eh, pardine sur mes bras, sur mes épaules, sur ma tête même, comme vous voudrez. Ça n'est pas si lourd à porter. ⁵⁰⁰

LE NOTAIRE

Oh ! Je crois bien que vous en porteriez davantage, mais encor quel titre avez-vous pour me les demander ? De quelle part?

HURLUBRELU

Quiens, des titres et des parts, et pardine de la mienne. Je vous les ai donné, faut ben me les rendre, et avec les autes francs que ça a refait depuis encor : ah, dame, c'est que je savons les affaires, allez. ⁵⁰⁵

LE NOTAIRE

Je ne vous comprends pas. Vous m'avez donné, dites-vous, six cent livres ?

HURLUBRELU

Oui, Monsieur, y a six mois.

LE NOTAIRE

Cela n'est pas vrai : je ne vous ai jamais vu. ⁵¹⁰

HURLUBRELU

Ma fine, je ne vous ai jamais vu non plus, moi.

LE NOTAIRE

Eh ben donc, vous êtes un imposteur. Si vous ne m'avez jamais vu, vous ne pouvez pas m'avoir donné six cent livres.

HURLUBRELU

Quiens, la belle malice ! Est-ce ma faute à moi si on ne vous voit pas : que Monsieur Jean, même, vote domestique, i m'a dit pus de vingt fois que vous n'y étiez jamais. 515

LE NOTAIRE

Eh bien, en conséquence, si je n'y étais pas, vous ne m'avez rien donné.

HURLUBRELU

Pardi, oui : des conséquences à st'heure; est ce que ça empêche, donc ?

LE NOTAIRE

Mais il me semble que oui.

HURLUBRELU

Eh mais, non... Comme il est donc simpe ce notaire-là !... J'ai toujours donné les six cent livres à Monsieur Jean, et pis y m'a donné un billet comme quoi que vous me les rendriez quand je les voudrais avec les pertintailles.... quoi.... les intérêts de tout ça.... Comment que ça s'appelle? 520

LE NOTAIRE

Ah, voilà qui devient différent : entendons-nous. Vous avez, dites-vous, remis six cent livres à Monsieur Jean, mon domestique ? 525

HURLUBRELU

Tout juste, Monsieur, vous voyez ben, v'là que vous compernez.

LE NOTAIRE

Oh, oui, très bien... et M. Jean vous a donné, lui un billet comme quoi je vous rendrais, moi, cet argent avec les intérêts ?

HURLUBRELU

Eh ben oui, Monsieur, c'est ça même, nous y voilà. 530

LE NOTAIRE

À merveille.... et avez-vous là ce billet de Monsieur Jean ?

HURLUBRELU

Pardine, sans doute, Monsieur ; je ne viendrais pas sans ça ptête, comme un imbécile... Attendez... Où diable donc que je l'ai fouré à st'heure ?... Ah ! Le v'là.

LE NOTAIRE *(prenant le billet)*

Écoutez, mon ami, ce que j'ai à vous dire sur ce Monsieur Jean. 535

HURLUBRELU

Oh ! C'était ben un joli garçon, un de mes pays même.

LE NOTAIRE

Je vous en fais mon compliment... C'était un fripon qui me volait ; je m'en suis aperçu, et j'allais le mettre à la porte quand j'ai vu qu'il avait pris son parti de lui-même, et qu'il s'en était allé de chez moi sans attendre que je le lui dise.

540

HURLUBRELU

Eh ben, c'est pas bête ça ; il a aussi ben fait.

(Il lit.)

LE NOTAIRE

Oui... À présent lisons son billet. Je soussigné reconnais devoir à mon ami Hurlubrelu....

HURLUBRELU *(le saluant)*

Monsieur, ben de l'honneur.

LE NOTAIRE *(lisant)*

« La somme de six cent livres qu'il m'a prêté galamment, et que je lui rendrai lorsque je serai en pouvoir de le faire. À Paris, ce, etc. signé, Saint-Jean, domestique de Monsieur, etc, etc... Voilà qui est bien ! »

545

HURLUBRELU

Qu'est que vous chantez donc là, vous, Monsieur d'etcetera ?

LE NOTAIRE

Je ne chante pas, moi, mon ami, c'est Monsieur Jean.

HURLUBRELU

Comment, Monsieur Jean ! Et qu'est-ce qui a siné ça ?

550

LE NOTAIRE

C'est Monsieur Jean.

HURLUBRELU

Eh, qu'est-ce qui me payera ?

LE NOTAIRE

Eh mais, par conséquent, Monsieur Jean.

HURLUBRELU

Ah, le chien de Jean ! Que le diable l'emporte !... Me v'là ben, moi !... Et où ce que je vas le retrouver, moi, à présent, Monsieur Jean ?

555

(Il rentre chez lui.)

LE NOTAIRE

Ma foi, je n'en sais rien... C'est un gueux qui vous a volé aussi. Tâchez de savoir où il est : cherchez un Huissier, un Sergent ; et tâchez de le faire poursuivre... Adieu, mon enfaNt.

SCÈNE XXIV

(Il s'en va en courant.)

HURLUBRELU *(seul)*

Là, confiez vous donc à quequezun à présent : v'là le Gascon, ce matin, qui m'attrapa douze cent livres de mon maîte, et pis v'là un aute Jean...
de malheur là, qui m'en emporte six cent à moi... C'est égal, faut pas 560
laisser ça là ; faut aller chercher un sergent, comme i dit le Notaire, et que je l'y fasse courir après.

SCÈNE XXV

(JAVOTTE, sort du cabaret avec le Gascon qui porte un panier plein de bouteilles.)

(à Javotte)

LE GARÇON *(à Javotte)*

Écoutez, Mademoiselle Javotte, v'là tun beau moment pour vous: la fille de cheus nous sort ; si vous voulez entrer à sa place, je vous présenterai 565
à note bourgeois, et i vous prendra tout de go... Depis le temps que vous me parlez de nous marier nous deux, ça devrait déjà être fini.... Avec vote Hurlubrelu... Vous voyez ben que ça ne peut pas prendre.... Un imbécile comme ça... queque vous en feriez ?

JAVOTTE

Ah, dame ! J'entends ben... Mais je vous ai dit, j'ai six cent livres de son onque à toucher pour nous établir nous deux lui; en ontre "il a une promesse de moi que je l'y ai signée comme il m'en a signé une autre aussi. 570

LE GARÇON

V'la le diable... Ne fallait pas tant vous presser.

JAVOTTE

Que voulez-vous : je ne suis pas à m'en repentir ; mais dame, ce qui est fait est fait. Si ce n'était ça, vous pensez bien qu'on est pas si affriandé d'un ahuri comme ça.

575

SCÈNE XXVI

Les Susdits, Hurlubrelu, Un Soldat, venant de la rue.

LE SOLDAT

En ben, veux-tu me laisser ; qu'est-ce que tu me ragotes ?

HURLUBRELU

Oui, Monsieur, je vous en prie, Monsieur ; queu que ça vous fait, d'abord qu'on paiera ben, Monsieur...

580

LE SOLDAT

Eh ! Je n'entends pas ce que tu me barbouilles.

LE GARÇON (à Javotte)

Oh, oh ! Le v'là ; qu'est-ce qu'il veut donc à ce soldat-là ?

HURLUBRELU

Écoutez-moi donc, mon cher monsieur ; est ce que vous n'êtes pas Sergent, vous ?

LE SOLDAT

Non pas : je ne suis que Caporal ; mais j'espère que je le serai bientôt, Sergent.

585

HURLUBRELU

Hé ben, Monsieur, tout juste, c'est ça qui me faut.

(Il les salue.)

LE GARÇON

Eh ! C'est la Gerofflée, un de mes pays... Voyons un peu ce que c'est que ça... Bonjour donc, camarade.

LE SOLDAT

Ah ! Bonjour, fillot.

590

LE GARÇON

Serviteur, Monsieur Hurlubrelu.

HURLUBRELU

Ah ! Vote très humble, Monsieur Nicolas... Est-ce que vous connaissez Monsieur ?

LE GARÇON

Oui-dà. Je sommes amis ensemble même. Queque c'est qui ya ?

HURLUBRELU

Ah, pardine, Monsieur, je vous en prie, engagez-le donc à me faire ce plaisir-là, vous.

595

LE GARÇON

Je le veux ben ; quoique c'est ?

JAVOTTE

Eh ben, Monsieur Hurlubrelu, et ces six cent livres ! Où qui sont donc ?

HURLUBRELU

Eh ben, c'est justement ça qui retourne. C'est un coquin de Jean, du Notaire, à qui que je les avais remis pour me les placer à fonds perdus ; i me les a t'emporté. Et i m'a laisse tun billet que j'ai là, qui ne vaut rien même.... Et Monsieur le Notaire m'a conseille de chercher un Greffier, un Sergent ; que diable, sais-je moi... Et v'là que je trouve Monsieur, ainsi faut qui me courte après ben vite. 600

LE SOLDAT

Comment, que je courre après ! 605

HURLUBRELU

Oui ; i m'a dir qui fallait le faire poursuivre.

(Au Soldat.)

(Bas.)

LE GARÇON

Ah, diable ! Poursuivre !... Oui, un huissier pour l'actionner. Eh ben, camarade, faut te charger de ç... Aides-nous à déroiser ce nigaud là.

(Bas à Nicolas.)

(Haut.)

LE SOLDAT

Bon, bon, j'entends. Eh ben, écoutez donc, mes enfants, je vois a présent de quoi il est question. D'abord, Monsieur, s'expliquait mal, mais à st'heure je suis au fait. 610

HURLUBRELU

Ah ! C'est ben heureux... Vous consentez donc, Monsieur, à me mener ça, là comme il faut ?

LE SOLDAT

Oui, oui, je me charge de tout, soyez tranquille.

HURLUBRELU

Eh ben, Monsieur, faut se dépêcher ; car i n'y a pas de temps à perdre ; je ne sais seulement pas où il est sthomme-là. 615

LE SOLDAT

Oh ! Laissez-moi faire, nous les rattraperons... Il faut d'abord commencer par me donner son billet, et puis de l'argent pour entamer la procédure.

(Il lui donne.)

HURLUBRELU

Pour son billet, c'est ben aisé; le v'la. Mais pour de l'argent, j'en ai pas sus moi. 620

LE SOLDAT

Dame, comment donc faire, le papier timbré ne se donne pourtant pas pour rien.

LE GARÇON

Écoutez, camarade ; l'affaire d'Hurlubrelu m'intéresse et pour le mettre à même de la poursuivre, je vais lui prêter de l'argent, moi.

625

HURLUBRELU

Ah, mon ami, Monsieur Nicolas !... Comment que je pourrais reconnaître ça ?

LE GARÇON

Ne t'inquiètes pas, mon ami, je veux te le faire gagner : tu es dans la peine, et il faut s'aider les uns les autres.

HURLUBRELU

C'est mordine ben pensé ça ! Vas, je m'en souvient drai de celle-là.

630

LE GARÇON

Écoute, mon Bourgeois est un bon diable, et en attendant que tu sois placé, je te ferai faire quelque petit travail pour lui dans la cave, et quelques commissions au-dehors ; ça te rapportera toujours, et même pour commencer, tiens, voilà un panier de vin que j'allais porter ici près : tu n'as qu'à y aller pour moi. Je m'en vas rester avec Monsieur le Sergent et Mademoiselle, et nous allons entamer ton affaire pendant ce temps-là.

635

(Au Soldat.)

HURLUBRELU

Ah, jarni ! Mon ami, c'est ben émaginé. Monsieur, faites tout ce qu'il vous dira, je m'y accepte ; vous, Mamselle Javotte, attendez moi ici ; et toi, Nicolas, mets-moi le pagnier sus la tête.

640

LE GARÇON *(lui met le panier)*

Tiens, le v'là ; c'est la troisième porte cochère ci près, à main gauche en tournant la rue.

(Il s'en va avec le panier sur la tête.)

HURLUBRELU

C'est bon, je vois ça d'ici ; c'est comme si y était ; va !... Allons, mes amis, je me recommande à vous, travaillez-moi ben ça.

SCÈNE XXVII

Le Soldat, Javotte, Le Garçon.

645

(Il lit.)

LE SOLDAT

Voyons donc ce beau billet qu'on lui a fait là. Je soussigné promets épouser Nicodème Hurlubrelu... Ah, parlasembleu, v'là une drôle de dette !

JAVOTTE

Ah, ciel ! Il s'est trompé de papier. C'est la promesse que je lui ai faite.

LE GARÇON

Ah, ventrebille, comme c'est heureux ça ! I n'y a pus d'empêchement à
note mariage. 650

LE SOLDAT

Tenez, Mademoiselle, le billet est tiré sur vous. Voyez si vous voulez le
laisser sur la place.

(À Nicolas.)

JAVOTTE *(le prenant)*

Ben obligé, Monsieur... I n'y a pus que l'article du testament de son
oncle qui nous gêne. Vous savez ben que je ne peux toucher les six cent 655
livres qu'il m'a laissées qu'après avoir épousé storiginal d'Hurlubrelu :
comment faire ?

(On entend le bruit des bouteilles qui tombent derrière le théâtre.)

LE SOLDAT

Oh ! Je vous réponds de tout, moi.

LE GARÇON

Ah, le malheureux ! Il a cassé toutes mes bouteilles !

LE SOLDAT

Tant mieux : ne t'inquiètes pas, voilà son reste. 660

JAVOTTE *(regarde à la coulisse)*

Oh ! Oui, ma fine, c'est lui qui est tombé, car le v'là qu'il se ramasse.

LE GARÇON

Voyez un peu cet animal-là comment il est maladroit ! Il est dit qu'il ne fera jamais rien comme il faut.

SCÈNE XXVIII

LES SUSDITS; HURLUBRELU, le panier à la main.

HURLUBRELU

Serpedié ! C'est être ben malheureux toujours !

665

LE GARÇON

Eh ben, queu miraque que t'as encor fait là ?

HURLUBRELU

Oui des miracles ! Vos chiennes de rues qui sont glissantes comme tout.

LE GARÇON

Tu as laissé tombé mon vin, donc ?

HURLUBRELU

Eh non, c'est pas le vin, c'est le panier qui a tombé, et pis le contre-coup... Dont je m'en suis démanché les reins aussi moi.

670

LE GARÇON

Ah, miséricorde ! Nous v'là ben avancé ! Du vin de Bourgogne à quarante sous la bouteille ; m'en v'là pour vingt-quatre liv... Où diable les prendre à présent.

HURLUBRELU

Ah, jarni ! Je peux ben dire que v'là une terrible journée pour moi !
Monsieur le Sergent ne m'abandonnez pas, s'il vous plaît.

675

LE SOLDAT

N'aie pas peur, mon ami, je te prends sous ma protection. Monsieur Nicolas, je paye le vin, moi.

HURLUBRELU

C'est-ti possible, Monsieur ?

(Au Garçon.)

LE SOLDAT

Oui, mon enfant... Combien faut-il ?

LE GARÇON

Eh ben, dame ! Je vous le dis: douze bouteilles à quarante sous, c'est ben
vingt-quatre francs.

680

LE SOLDAT *(les lui donne)*

Le v'là.

HURLUBRELU *(sautant après le Soldat)*

Eh mais, mon Dieu, Monsieur ! Queu bonté ! Queu générosité !... Et
dessus quoi donc que vous reprendrez tout ça ?

(Il écrit.)

LE SOLDAT

Tranquillisez-vous : n'avons-nous pas votre billet de six cent livres ?
Vous m'allez donner un pouvoir pour agir en votre nom, et un consentement pour que je retienne les avances que je vous fais. 685

HURLUBRELU

Comment donc ! C'est trop juste, ça ! Je suis pardine ben heureux d'avoir trouvé sthonnête homme là !

LE SOLDAT *(écrivait)*

Savez-vous signer ? 690

HURLUBRELU

Oui, Monsieur, par bonheur ; c'est tout ce que j'ai pu retenir dans l'écriture : c'est encore ben heureux ça, pas vrai.

LE SOLDAT

Oui, et c'est tout juste ce qu'il nous faut dans ce moment-ci... Signez donc.

HURLUBRELU *(signe)*

Le v'là, Monsieur, et tout du long encor ! Et avec les qualites mêmes.
Jean-Gilles-Nicodème Hurlubrelu. 695

LE SOLDAT

Bon, cela suffit... Tiens, mon ami, vingt quatre livres que j'ai donné pour le vin, et six livres que voilà.... Prends les donc.

(Il le baise.)

(Il le serre dans sa poche.)

HURLUBRELU *(les prenant)*

Grand merci, Monsieur : ça me portera bonheur, stargent-là. C'est le premier que je magne d'aujourd'hui.

700

LE SOLDAT

Cela fait tout juste la somme de dix écus que je t'avance au nom de la Loi.

HURLUBRELU *(retirant les six livres de sa poche)*

Au nom de la Loi !... Oh ! Je m'en dédis, Monsieur ; c'est une créancière trop noble pour moi, ça.

LE SOLDAT

Allons donc, tu fais l'enfant. Eh, morbleu ! Mon ami, pour t'acquitter avec elle, ne te faut qu'une heure de bataille.

705

HURLUBRELU

Comment, Monsieur, des batailles ! Oh ! Je n'avons pas l'esprit à la dispute, nous ! Je n'aimons pas à nous battre.

JAVOTTE

Quoi ! Monsieur ; est-ce que vous auriez engagé ce pauvre garçon ?

LE GARÇON

Ah ! La Géroflée, c'est pas ça que je te demandions.

710

HURLUBRELU *(se jetant à ses pieds)*

Et mais, Monsieur, queque vous feriez de moi à wore guerre ? Moi qu'a déjà une si mauvaise tête, et dans vos régiments qu'on dit qu'on leus y casse ! Ça ne serait pas pour me la raccommoder, dame !

LE SOLDAT

Comment, ventrebleu ! Tu crains pour ta tête, et tu veux te marier !

HURLUBRELU

Ah, c'est ben différent ça ! Elle ne risque rien de ce côté-là la tête.

715

LE SOLDAT

Oh ! Je dis... du moins le danger est d'un autre genre. Les hasards de la guerre la diminuent la tête, et ceux du mariage l'augmentent ; voilà la différence... Mais rassure-toi ; vas, tu n'es pas engagé, je ne t'ai pas fait soldat, tu n'en es pas digne : il faut une bonne tête pour conduire un bon bras, et nous avons en France assez de bons sujets, et de bonne volonté, sans en prendre un mauvais comme toi, et malgré lui.

720

HURLUBRELU *(piqué)*

Diantre ! Comme vous méprisez le monde ! Parce qu'on est un peu étourdi ; ça ne compromer rien ça ; mais c'est égal : si je ne suis pas racolé, qu'est-ce donc que j'ai siné là ?

LE SOLDAT

Oh ! Tu as signé ce que l'on devait raisonnablement exiger de toi ; c'est une permission que tu donnes à Mademoiselle de toucher les six cent livres de ton oncle avant de t'épouser.

725

LE GARÇON

Ah ! À la bonne heure; ça, c'est naturel.

HURLUBRELU

Quiens ! La belle attrappe : si elle touche l'argent avant, faudra toujours ben qu'elle m'épouse après. J'ai-ti pas là sa promesse, en écriture en-
core. 730

JAVOTTE

Oui, Monsieur Hurlubrelu, vous l'aviez ; mais votre bonne tête vous a encore trompé là-dedans. La voilà que vous venez de rendre au lieu du billet de votre bon ami Monsieur Jean.

(Au soldat.)

HURLUBRELU

Ah ! le diable de Jean, le v'là encor là !... Sarpediè ! Comme ste tête là m'en joue donc des tours !... Allons, c'est égal. Ça sera du moins le der-
nier d'aujourd'hui... Et même ça me fait faire une aute réflexion ; aussi
ben i faut faire une fin. Monsieur, j'ai vos reproches-là sus le coeur !
Appernez que n'y a pas ici de mauvais sujets, ni des gens malgré eux
non pus. J'ai t'employé vos dix écus de la Loi ; vous me l'avez proposé
pour créancière, et je m'y accorde ; et ce que vous avez fait là tout-à-
l'heure pour une frime, je veux que ça soye du tout de bon, moi. 740

LE SOLDAT

Est-il possible ! Comment, mon ami, tu aurais le coeur de vouloir être soldat ?

HURLUBRELU

Oui, Monsieur, je l'avons.

745

LE GARÇON

Ah, mon ami ! Je ne souffrirai pas que ce soit ces dix écus là qui t'engagent, au moins : il n'est pas juste que tu perdes tout ; la Géroflée ? V'là les vingt-quatre livres. Je payerai le vin, moi.

HURLUBRELU *(décidé)*

Et moi je ne le veux pas. V'là mon dernier mot... Sans avoir de l'esprit, je vois ben que Mamselle Javotte ne m'aime pas, et qu'elle te veut ben, ⁷⁵⁰ toi. Nicolas ; par ainsi, c'est pas encor mon tour : épouse-la, j'y consens, et garde ton argent pour la noce.... Mais à condition que tu seras un bon mari, qu'elle sera une bonne femme ; et que vous direz queque fois de moi que je suis un bon garçon aussi.

LE CABARETIER *(lui sautant au cou)*

Ah, mon ami ! Mon cher ami!

755

JAVOTTE *(l'embrasse)*

Mon cher Hurlubrelu !

LE SOLDAT *(de même)*

Mon camarade.... Vas, je commence à bien espérer de toi.

HURLUBRELU *(au soldat)*

Oui, Monsieur, c'est vrai, que je n'avons pas eu jusqu'à présent une bonne cervelle ; mais du moins j'avons un bon coeur, je suis bon Fran-

çais, j'allons servit la République, et jarni ! Ptête qu'à la fin tout ça me 760
fera revenir une bonne tête.